

## ***Discours de la servitude volontaire, 1577***

Pages 32-33 de l'édition Folio+

Au XVI<sup>e</sup> siècle, à une époque marquée par les guerres de Religion et par l'affirmation du pouvoir monarchique, Étienne de La Boétie (1530-1563) écrit un texte aussi surprenant que provocateur : *Le Discours de la servitude volontaire*. Humaniste et proche de Montaigne, La Boétie s'interroge très tôt sur la nature du pouvoir politique et sur l'obéissance des peuples. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne cherche pas à dénoncer uniquement la tyrannie des gouvernants, mais s'intéresse surtout à l'attitude de ceux qui obéissent.

Dans ce texte, La Boétie pose une question essentielle : pourquoi des peuples entiers acceptent-ils de se soumettre à un seul homme, alors que le nombre jouant en leur faveur, ils pourraient le renverser ? Il développe l'idée paradoxale selon laquelle la domination d'un tyran ne repose pas seulement sur la force, mais aussi sur le consentement, souvent inconscient, des dominés. Habitudes, peur, manipulation et recherche de confort expliqueraient cette « servitude volontaire ».

### **Lecture**

**L'unité de l'extrait** : La fin de l'exorde. La Boétie expose le constat qu'il fait d'une situation politique désastreuse..

**Le mouvement** : Le constat (1-6) ; le coupable (6-12) ; la complicité (12-17) ; des actes absurdes (17-24) ; la solution (24-29).

**Questions** : Comment La Boétie a-t-il choisi de dénoncer le paradoxe de l'asservissement consenti ? Comment l'auteur s'y prend-il pour motiver une prise de conscience ?

**Le constat** : (*jusqu'à « et de vos vies. »*) Le peuple est pris à parti de façon véhémement. La première phrase est non verbale et apostrophe directement le peuple sous forme de blâme. Les adjectifs dépréciatifs, l'exclamation, l'antithèse que propose la construction binaire (*opiniâtres en votre mal/ aveugles en votre bien*) confirment que le discours est épideictique et qu'il s'agit de blâmer les « insensés ». La deuxième phrase se développe avec de nombreux pronoms et déterminants de 2<sup>ème</sup> P du pluriel qui forment une allitération en « V ». Le lexique devient positif pour souligner ce qui est perdu : *le plus beau, le plus clair, revenu, champs, maisons, meubles, bonheur*. L'auteur liste ce qui est sacrifié et termine avec ironie sur « *le plus grand bonheur* ». La prise de distance est immense avec la 2<sup>ème</sup> personne et le verbe « *semble* » qui montre l'incompréhension.

**Le coupable** : (*Et tout ce dégât...pour vous détruire*) En deux longues phrases sous forme d'énumération, le coupable est présenté. D'abord le résumé de ce qu'il cause sous forme de gradation. Puis par le passage du pluriel au singulier, apparaît une évidence : il est seul. L'idée de complicité est déjà dans la tournure « que vous avez fait si grand ». La succession de relatives expose la faiblesse d'un ennemi qui n'est qu'un homme ordinaire. Opposition entre « *qui vous maîtrise tant* » et la liste (composée de négations restrictives) qui se termine par la comparaison avec « *le moindre des hommes...* »

**La complicité** : (*« D'où a-t-il pris...traîtres à vous mêmes ? »*) Le passage est entièrement construit sur une suite de 6 interrogations rhétoriques, construites de la même façon : une proposition principale et une concessive. La rhétorique du blâme est ici parfaitement sensible. L'auteur ne laisse pas de répit à son lecteur qui a l'impression que le tyran est partout et que sa propre culpabilité est totale. Les derniers substantifs forment une gradation sans appel : « *receleurs* », « *complices* », « *traîtres* ».

**Des actes absurdes** : (*« Vous semez... bride plus serrée »*) Pour faire suite aux 6 questions qui ont fait l'effet d'un bombardement, La Boétie utilise maintenant 6 fois une structure avec une conjonctive de but en « *afin que...* » ou en cc de but « *afin de...* ». L'auteur déplore d'abord l'asservissement des filles pour « *la luxure* », puis des enfants et enfin de « *vos personnes* ». Le lexique choisi montre la violence du propos « *boucherie* », « *brisez* » et les oppositions avec ce qui concerne le tyran (*se vautrer, rassasier, se prélasser, délices*). « *Vous vous affaiblissez afin de le rendre plus fort* » semble résumer l'absurdité de l'attitude de soumission absolue.

**Une solution surprenante** : (*De tant d'indignités...à la fin.*) Le ton semble changer. Après la violence d'une argumentation féroce, l'auteur propose une solution en douceur, une solution passive. Le problème est mis en avant et développé par une comparaison avec les bêtes et une double négation. La solution apparaît simple « *mais seulement de vouloir* ». La phrase courte « *soyez décidés à ne plus servir, et vous voilà libres* » résume en formule choc l'intention du livre. L'auteur poursuit l'exposé de la solution avec fermeté à l'impératif (*Ne le soutenez plus*) et avec des verbes forts (*je veux*)